Document generated on 05/21/2025 9:06 p.m.

VertigO
La revue électronique en sciences de l'environnement

Étude ethnotaxonomique des espèces fruitières spontanées comestibles chez l'ethnie Diola d'Oussouye (Sénégal)

Contribution to the ethnotaxonomic study of edible spontaneous fruit species in the ethnic Diola of Oussouye (Senegal)

Yves Djihounouck, Doudou Diop, César Bassène, Mame Samba Mbaye, Richard Demba Diop, Babacar Faye and Kandioura Noba

Volume 19, Number 1, March 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1065434ar

See table of contents

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal
Éditions en environnement VertigO

ISSN

1492-8442 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Djihounouck, Y., Diop, D., Bassène, C., Mbaye, M. S., Diop, R. D., Faye, B. & Noba, K. (2019). Étude ethnotaxonomique des espèces fruitières spontanées comestibles chez l'ethnie Diola d'Oussouye (Sénégal). *VertigO*, *19*(1).

Article abstract

Natural products of plant meet a renewed interest for a decade. However, climate change and human action have led to a degradation of the natural ecosystems and extinction for certain plant. This study contributes to a better knowledge of popular classification systems of spontaneous plants. Ethnobotanics survey based on an open semi structured interview, exchanges oral and direct observations were made in the field. They took place in 33 villages of Oussouye department which is the Diola's bastion. They mobilized 82 informants including 30 groups and 52 individuals with male predominance. In fact, we had 80.77 % men against 19.23 % women. Our results showed that among 62 wild botanical species, only 4 were domesticated. They are for the greater part tree and bush, and are more present in the vegetable circles. The dominant families are *Annonaceae* and *Apocynaceae* and the most important use values are noted in *Arecaceae* with 10.52 and *Anacardiaceae* with 8; the generic diversity is mostly marked by *Anacardiaceae*. The population uses 17 classifications systems of nomination of plants. The classification "bu" is mostly used on localities such as: *Huluf*, *Esulalu*, *Ejamat*, *Her* and those of "ni", "nu" in *Dyiwat*. In addition 7 tables reference are mentioned and order of importance are: use, animal, morphology, ecology onomatopoeia and metaphor. The results bring out different edible fruit species, the age group of people which master better the knowledge related to these plants and methods of popular classification.

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal et Éditions en environnement VertigO, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Étude ethnotaxonomique des espèces fruitières spontanées comestibles chez l'ethnie Diola d'Oussouye (Sénégal)

Contribution to the ethnotaxonomic study of edible spontaneous fruit species in the ethnic Diola of Oussouye (Senegal)

Yves Djihounouck, Doudou Diop, César Bassène, Mame Samba Mbaye, Richard Demba Diop, Babacar Faye et Kandioura Noba

Introduction

1 Les produits forestiers non ligneux connaissent un regain d'intérêt ces derniers décennies au vu du grand nombre d'études et des rencontres scientifiques qui leur sont consacrés (Lougbegnon et *al*., 2011 ; Ambé, 2001). Toutefois, ces espèces végétales exploitées sont menacées par des processus physiques de dégradation des sols. Ceux-ci sont amplifiés par les pressions anthropiques incluant les pratiques agricoles non durables, le surpâturage, les feux de brousse, les besoins croissants en combustibles domestiques et la croissance démographique (Guiro, 2013 ; Mbow, 2009). Les changements climatiques contribuent également à la perte des plantes indigènes (Assogbadjo et *al*., 2011). Or les espèces végétales fournissent des produits divers pour les besoins humains.

2 En dépit de l'intérêt accru des populations pour ces produits végétaux, on remarque une diminution progressive des connaissances liées aux espèces végétales. Les changements rapides dans les comportements sociaux et culturels, la réduction des contacts avec la nature et la disparition des écosystèmes naturels en sont les causes (Ramirez, 2007 ; Louv, 2006). Or les connaissances endogènes sont une composante essentielle à la conservation de la biodiversité locale (Pilgrim et *al.*, 2007). La dégradation des écosystèmes naturels induit la disparition progressive d'une bonne partie de la diversité végétale notamment

les espèces d'intérêt économique moins connues y compris les connaissances liées à ces espèces. Si les espèces les plus connues sont exploitées par les populations pour des raisons économiques (plantation, jardinage, culture, etc.) par compte les espèces fruitières spontanées à faible valeur marchande sont fréquemment abattues pour faire place aux cultures de rentes. Cela constitue un problème pour la conservation de la diversité biologique et des savoirs traditionnels liés à ces espèces, car ceux-ci constituent également un moyen de subsistance à la population locale.

3 Les ressources végétales naturelles jouent un rôle fondamental dans le développement de la population en milieu rural. Pour cela, la communauté internationale ne cesse de tirer sur sonnette d'alerte pour signaler le rythme effréné de la dégradation des forêts, les menaces d'extinction des espèces ainsi que les savoirs qui leur sont associés. Certains scientifiques suggèrent une intégration des communautés rurales dans la gestion durable et la conservation des ressources forestières (Nguenang et Feteke, 2000). Selon Kilahama (1998), les connaissances traditionnelles constituent un outil indispensable aux différentes stratégies de vulgarisation et de sauvegarde des ressources naturelles. En effet, l'étude des systèmes de classification populaires ou ethnotaxonomie est un outil important qui permet de comprendre le mode de perception des espèces végétales par les populations locales (Spichiger et *al*., 2000). Sur cette base, on peut comprendre que les membres d'une communauté linguistico-culturelle parviennent à faire un inventaire floristique exhaustif de leur environnement et à dresser la structure de leur flore. Toutefois, la dénomination courante des espèces végétales permet souvent de mettre en évidence certains caractères liés à la morphologie, à l'usage, à l'environnement, aux contextes socioculturels, etc. Des auteurs ont montré l'apport mutuel entre études ethnolinguistiques et celles des ethnobotanistes dans la compréhension des noms affectés aux plantes par les populations locales (Diop et *al.*, 2011 ; De Caluwé et *al*., 2009 ; Maamouri, 2005). Toutefois, plusieurs auteurs ont signalé que la signification des noms locaux des espèces végétales est très peu exploitée par les ethnologues qui se limitent le plus souvent à les recueillir textuellement en faisant fi de leur étymologie et du contexte socioculturel de leur apparition (Diatta, 2016, Mokoso, 2015 ; Guèye, 2012 ; Lefèvre, 2009). Cette étude que nous avons menée chez l'ethnie Diola du département d'Oussouye vise en partie à combler ce déficit d'informations sur sa flore qui permettent de mieux cerner la valeur culturelle et économique des espèces végétales utilisées. Son objectif est de contribuer à une meilleure connaissance des systèmes de classification populaire des espèces fruitières spontanées comestibles. Pour ce faire, nous avons procédé à un :

- inventaire de toutes les espèces fruitières spontanées à usage alimentaire, d'une part ;
- recueil de tous les noms locaux des espèces ainsi que leurs significations étymologiques afin de mieux comprendre le système de classification appliqué par les autochtones, d'autre part.

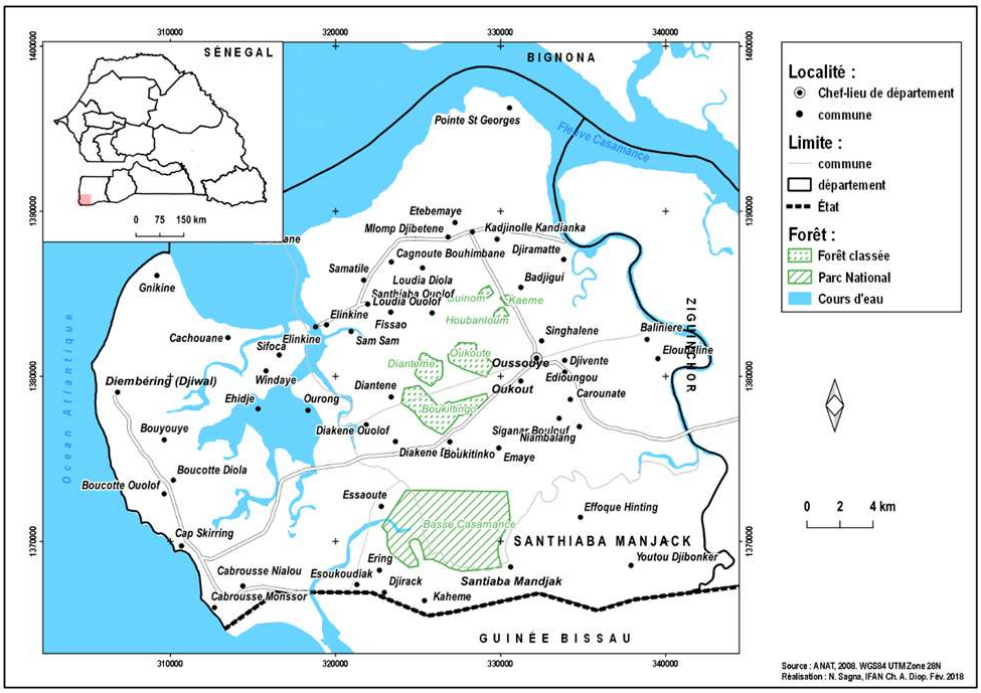
Méthodologie

Zone d'étude

4 L'étude a été réalisée dans le département d'Oussouye situé à l'extrême Sud-ouest du Sénégal et couvre 891 km² soit 12,14 % de la superficie de la région de Ziguinchor. Il est limité à l'Est par le Kamobeul bolong, au Nord par le fleuve Casamance, à l'Ouest par l'Océan Atlantique et le Cap Roxo, au Sud par la Guinée Bissau. Il comprend deux arrondissements à savoir de Kabrousse avec ses deux communes, Djembéring et

Santhiaba Manjacque et de Loudia Ouolof avec ses deux communes, Mlomp et Oukout et la commune d'Oussouye. Les résultats du RGPHAE (Recensement général de la population et de l'habitat, de l'agriculture et de l'élevage) ont estimé la population du département à 48.331 habitants en 2013 (ANSD, 2015) (Figure 1).

Figure 1. Carte du découpage administratif, du réseau hydrographique et des zones forestières du département d'Oussouye/ Map of the administrative division, river network and forest areas of the department of Oussouye.



Source : ANAT, 2008. WGS84 UTM Zone 28N. Réalisation : N. Sagna Ifan Ch. A. Diop. Févr. 2018.

Échantillonnage

5 La méthode d'enquête suivie pour la réalisation de ce travail est de type qualitatif. Elle a été effectuée en 2014 et était structurée en deux étapes.

6 La première étape consiste à faire une visite préliminaire ou visite de 1er contact et d'information à l'issue de laquelle nous avons décidé de travailler sur l'ethnie Diola. Elle nous a permis de préparer le travail sur le terrain et d'obtenir une base de données sur les espèces fruitières les plus communes. Ces données sont complétées par des études bibliographiques, des informations tirées dans les collections d'herbiers. À l'issu de cette visite, un questionnaire a été administré auprès de personnes choisies de manière aléatoire dans des villages. Ce qui nous a permis d'avoir une idée de la contribution des espèces dans la vie de la population et de choisir les zones d'activités selon l'existence d'une zone forestière villageoise. Les villages d'occupation récente appelés *batogat* ne sont pas concernés, car n'ayant pas une originalité culturelle en raison de la perte des valeurs ancestrales. Les villages touchés par le conflit casamançais et les villages dépourvus de forêt sont aussi exclus de l'enquête. Sur la base de ces critères, 34 villages ont été choisis et visités parmi les 75 villages qui composent le département d'Oussouye. Ces villages sont répartis dans cinq (5) communautés traditionnelles (*An Alufay*, *Esulalu*, *Ejamat*, *Dyiwat*

et *Her* ou *Haer*). Chaque communauté est considérée comme une zone d'étude à cause de la ressemblance coutumière des villages les compose.

7 Pour des raisons pratiques, la méthode non probabiliste par convenance a été utilisée comme méthode d'échantillonnage. À cet effet, le choix des personnes est basé sur des critères précis. Il s'agit de rencontrer le chef du village qui est la personne morale de sa communauté. Après explication de l'objectif de notre visite, il nous établissait une liste exhaustive des personnes à interroger. À cela, on reconnaitra les personnes ressources dont l'activité, l'expérience ou le statut est en rapport avec la thématique. Il s'agira de commerçants, de bergers, de cueilleurs, de tradipraticiens et d'agriculteurs. Ces entrevues ont été appliquées majoritairement auprès de personnes majeures autochtones et de préférence des hommes, et ce pour leurs connaissances en lien avec les espèces sauvages. Dans les villages, parmi les populations interrogées, la priorité a été donnée aux sages (personnes du troisième âge) qui en principe sont les gardiens des valeurs ancestrales. Leurs connaissances de l'histoire, du sacré, des valeurs traditionnelles, de la protection des forêts et des interdits qui s'y rattachent, nous ont permis de recueillir des informations qui sont les plus proches possible des usages empiriques des végétaux. Le choix de ces personnes a obéi au souci d'amoindrir les risques de réponses incertaines ou vierges. Le nombre de personnes interrogées par zone d'étude ou même par village dépendait de la pertinence de leur réponse, mais aussi, et avant tout de leur disponibilité. Suivant les cinq secteurs, le nombre d'enquêtés variait de 4 à 38 informateurs et dans les villages de 2 à 6. L'âge minimum est de 15 ans. Enfin, le nombre de personnes par groupe variait entre deux (2) et dix (10).

8 La seconde étape constitue les travaux de terrain pendant lesquels des enquêtes ethnobotaniques ont été réalisées afin de recueillir le maximum de données. Celles-ci ont été obtenues en appliquant la technique des entrevues ouvertes semi-structurées qui sont par la suite complétées par des informations tirées des conversations anodines et des observations directes faites sur le terrain comme le suggère Martin (1995). Les entrevues semi-directes ont été effectuées à l'aide d'un guide d'entretien. Les personnes âgées, en particulier les hommes ont été ciblés au cours des enquêtes afin de recueillir le maximum d'informations sur les espèces étudiées. Toutefois, les autres classes d'âge et de sexe ne sont pas exclues de l'enquête si elles satisfont aux questions du thème. Les répondants ont été questionnés soit individuellement soit en groupe sur la base d'une fiche d'enquête en combinant la méthode rétrospective avec des observations directes. Les principales données collectées lors des enquêtes portent sur : les espèces fruitières spontanées comestibles, le nom vernaculaire (en langue diola) de la plante, la localisation de l'espèce et son statut. Les conversations informelles permettent à la fois d'estimer les connaissances et de solliciter les réponses. Pour toutes les espèces inventoriées, on a fait correspondre le type morphologique (arbre, arbuste, herbe, liane, palmier), ce qui nous a permis d'établir le spectre morphologique.

9 Les noms vernaculaires ont été recueillis auprès de la population selon le type de taxon (Ehya, 1996). Il s'effectue grâce à l'ensemble des informations reçues par une personne ou un groupe social considérés. Ces informations ont été transmises par les anciens et concernent la signification littérale et l'étymologie des dénominations locales de la plante.

Analyse et traitement des données

10 Le dépouillement des données a été effectué avec le logiciel d'analyse statistique Epi Info. Par la suite, les données collectées ont été traitées et représentées graphiquement grâce au tableur Excel.

11 Le nom local de chaque plante étudiée a été transcrit en langue locale à l'aide des documents spécialisés (Adam, 1970 ; Berhaut, 1967) ou en utilisant l'alphabet diola codifié en référence à la langue locale.

12 L'identification des plantes fruitières a été faite soit sur place, soit au laboratoire de botanique de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN) et du laboratoire de botanique et biodiversité du département de biologie végétale à l'aide des flores illustrées de Berhaut (1995 ; 1979 ; 1976 ; 1975a ; 1975 b ; 1974 ; 1971 ; 1967), et des travaux de Hawthorne et Jongkind (2006), d'Arbonnier, (2002) et de Hutchinson et Dalziel (1954) et des collections d'herbiers de Dakar et de l'IFAN. La nomenclature adoptée est celle de la base de données du Conservatoire et Jardin Botanique (C.J.B) de la ville de Genève (Lebrun et Stork, 1997 ; 1995 ; 1992 ; 1991). Les informations ainsi recueillies ont été analysées sur la base d'indicateurs ethnobotaniques.

13 L'indice de fidélité (IF) est le pourcentage d'informateurs ayant cité l'usage d'une espèce dans une catégorie donnée. Cet indice donne des informations sur les espèces les plus utilisées dans un milieu et varie de 0 à 100. La valeur 0 indique que l'espèce n'est pas utilisée et 100 lorsqu'elle est utilisée par tous les enquêtés. Il est calculé suivant la formule (Begossi, 1996 ; Trotter et Logan, 1986) :

14 IF (%) = (Ip/Iu) x 100 où

- -Ip est le nombre d'informateurs ayant affirmé l'utilisation d'une espèce dans une catégorie ;
- -Iu est le nombre total d'informateurs.

15 La valeur d'usage (VU) des espèces est une manière d'exprimer l'importance de chaque famille pour la population interrogée. Elle a été calculée selon la méthode utilisée par Philips et Gentry (1993) et Camou- Guerrero et son équipe (2008) selon la formule :

$$\mathbf{VU}_{(K)} = \frac{\sum_{1}^{n} si}{n}$$ où,

- $VU_{(K)}$ est la valeur d'usage ethnobotanique de la famille,
- si est le nombre d'utilisation attribué par le répondant i au sein de cette famille,
- n est le nombre de répondants.

Résultats

Les sites et les informateurs

16 Le département d'Oussouye compte soixante-quinze (75) villages, dont trente-quatre (34) visités, lors de nos enquêtes. Il est majoritairement occupé par l'ethnie Diola. Les villages visités sont regroupés dans 5 communautés traditionnelles que sont : *An Alufay*, *Esulalu*, *Ejamat*, *Dyiwat* et *Her* ou *Haer* (tableau 1). Nos enquêtes ont mobilisé 30 groupes informateurs et 52 individus avec le ratio homme/femme qui indique une prédominance masculine, 80,77 % contre 19,23 % pour les femmes. Nos enquêtes se sont déroulées majoritairement dans le secteur de *An Alufay* avec 38 informateurs soit 46,34 %, dans

Ejamat avec 18 informateurs soit 21,95 %, dans *Esulalu* avec 12 soit 14,63 %, dans *Dyiwat* avec 10 informateurs soit 12,20 % et dans *Her* avec 4 soit 4,88 %. Cette répartition de répondants tient compte de l'étendue de la zone d'étude, des vastes forêts peu anthropisées et des savoirs traditionnels liés aux ressources végétales (tableau 1). En ce qui concerne la religion, 61,54 % des informateurs sont animistes, 30,77 % sont chrétiens et 7,69 % sont musulmans. Le niveau d'instruction est très faible dans le département d'Oussouye : 53,85 % sont analphabètes, 28,85 % fréquentés l'école primaire et 17,31 % ont fait le secondaire. Le taux élevé d'analphabètes est une conséquence du boycottage des écoles par les populations pour lutter contre l'occupation coloniale. La classe d'âge la plus représentative chez nos informateurs est celle du troisième âge (60 ans et plus) avec 51,92 %, les adultes (25-59) avec 44,23 % et les jeunes (15-24) avec 3,85 %.

Tableau 1. Nombre de villages et la proportion des informateurs selon la subdivision administrative et leur communauté traditionnelle / Number of villages and informants proportion depending on administrative subdivision and their traditional community.

Arrondissement	Commune	Nombre de villages	Nombre de villages visité	Communautés traditionnelles	Nombre d'informateurs	Proportion
Loudia Ouolof	Oussoye	2	1	*An alufay*	38	46,34 %
	Oukout	19	12			
	Mlomp	19	6	*Esulalu*	12	14,63 %
Kabrousse	Santhiaba Manjacque	15	10	*Ejamat*	18	21,95 %
	Diembéring	20	5	*Dyiwat*	10	12,20 %
				Her ou *Haer*	4	4,88 %

Espèces inventoriées et valeur d'usage

17 Les résultats obtenus ont permis d'inventorier 62 espèces fruitières spontanées (Tableau 2). Ces espèces sont réparties dans 31 familles dont les plus importantes sont :

- les familles des *Annonaceae* et *Apocynaceae* représentées chacune par 6 espèces ;
- la famille des *Anacardiaceae* avec 5 espèces ;
- les familles des *Arecaceae*, *Chrysobalanaceae*, et *Rubiaceae* représentées chacune par 4 espèces ;
- les familles des *Sapindaceae*, *Celastraceae, Caesalpiniaceae*, *Moraceae* représentées chacune par 3 espèces ;
- les familles des *Bombacaceae* et *Zingiberaceae* par 2 espèces chacune.

18 Les 19 familles restantes sont représentées chacune par 1 espèce. La diversité générique est également importante avec 54 genres identifiés. La famille des *Anacardiaceae* est la plus diversifiée avec 5 genres, suivie de celles des *Annonaceae, Arecaceae, Rubiaceae* avec 4 genres chacune, des *Apocynaceae, Chrysobalanaceae, Sapindaceae, Celastraceae,*

Caesalpiniaceae avec 3 genres et des *Moraceae, Bombacaceae avec* 2 genres. Le reste des familles est monospécifique. La domestication est faible et concerne principalement 4 espèces : *Mangifera indica, Anacardium occidentale*, *Tamarindus indica*, et *Borassus aethiopum*. Les résultats obtenus montrent que les espèces les mieux réparties dans la zone sont au nombre de sept (7) : *Annona senegalensis* (*Annonaceae)*, *Saba senegalensis* (*Apocynaceae*), *Elaeis guineensis* (*Arecaceae*), *Parinari excelsa* (*Chrysobalanaceae*), *Adansonia digitata* (*Bombacaceae*), *Azadirachta Indica,* (*Meliaceae*), *Parkia biglobosa* (*Mimosaceae*), *Vitex doniana* (*Verbenaceae*). Les autres espèces inventoriées sont notées uniquement dans la forêt et/ou dans le potager (Tableau 2). Le tableau 2 relate également l'indice de fidélité (IF) ou fréquence de citation des espèces fruitières comestibles. Il indique que 21 espèces ont un indice égal à 100 %, reconnues comme comestible par toute la population interrogée, 17 espèces ont un indice compris entre 50 % et 100 % exclu, 12 espèces ont un indice compris entre 10 % et 50 % exclu, 12 espèces ont un indice de fidélité inférieur à 10 % (Tableau 2).

Tableau 2. Répartition des espèces selon le type morphologique, leur statut, leur localisation et l'indice de fidélité (IF) / Species distribution depending on morphological type, status, location and loyalty index (IF).

Familles	**Nom scientifique**	**Type morphologique**	**Statut espèce**	**Localisation espèce**	**IF en %**
Annonaceae (D)	*Xylopia aethiopica* (Dunal) A. Rich.	arbre	Sauv.	Forest.	94
	Uvaria chamae P. Beauv.	arbuste	Sauv.	Jach., pota.	100
	Annona senegalensis Pers.	arbuste	Sauv.	Jach., forest., pota.	100
	Monanthotaxis barteri (Baill.) Verdc.	arbuste	Sauv.	Forest.	13
	Uvaria thomassi Sprag. Et Hutch.	arbuste	Sauv.	Pota., fora.	7
	Annona glauca Schumach. & Thonn.	arbuste	Sauv.	Jach.	4
Apocynaceae (D)	*Landolphia dulcis* (Sabine) Pichon	arbuste	Sauv.	Jach., forest.	100
	Landolphia heudelotii A. DC.	liane	Sauv.	Jach., forest.	100
	Saba senegalensis (A. DC.) Pichon	liane	Sauv.	Jach., forest., pota.	100
	Landolphia hirsuta (Hua) Pichon	liane	Sauv.	Pota., forest.	73
	Voacanga africana Stapf.	arbuste	Sauv.	Pota.	52

	Landolphia owariensis P. Beauv.	liane	Sauv.	Forest.	13
Anacardiaceae (D)	*Anacardium occidentale* L.	arbre	Sauv., Domes.	Jach., pota.	100
	Spondias mombin L.	arbre	Sauv.	Pota.	88
	Mangifera indica L. « Perse »	arbre	Sauv., domes.	Pota.	100
	Sorindeia juglandifolia (A. Rich.) Planch.	arbuste	Sauv.	Jach., forest.	91
	Pseudospondias microcarpa (A. Rich.) Engl.	arbre	Sauv.	Forest.	2
Arecaceae (M)	*Borassus aethiopum* (L.) Mart.	palmier	Sauv., domes.	Jach., pota.	100
	Elaeis guineensis Jacq.	palmier	Sauv.	Jach., pota., forest.	100
	Phoenix reclinata Jacq.	palmier	Sauv.	Forest.	96
	Calamus deerratus G. Mann & H. Wendl.	palmier	Sauv.	Forest.	2
Chrysobalanaceae (D)	*Parinari excelsa* Sabine	arbre	Sauv.	Jach., forest., pota.	100
	Neocarya macrophylla (Sabine) Prance	arbuste	Sauv.	Jach.	100
	Chrysobalanus ellipticus Sol. ex Sabine	arbuste	Sauv.	Forest.	46
	Chrysobalanus orbicularis Schumach.	arbuste	Sauv.	Forest.	2
Rubiaceae (D)	*Macrosphyra longistyla* (DC.) Hiern.	arbuste	Sauv.	Forest., pota.	93
	Sarcocephalus latifolius (Sm.) E.A.Bruce	arbuste	Sauv.	Jach., forest.	100
	Gardenia erubescens Stapf. & Hutch.	arbuste	Sauv.	Forest.	78
	Psychotria peduncularis (Salisb.) Styerm.	arbuste	Sauv.	Jach., forest.	48

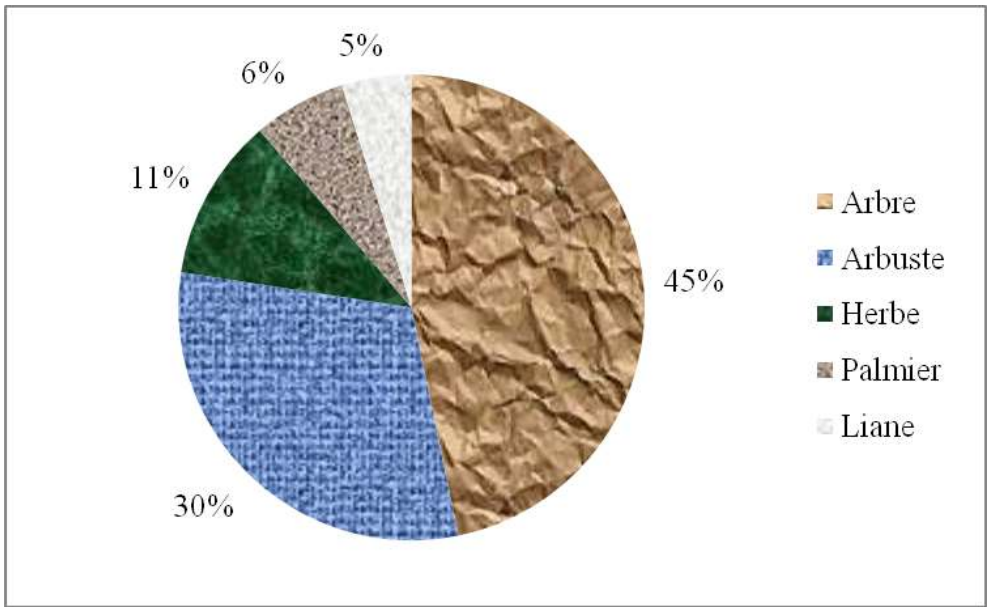
Moraceae (D)	*Treculia africana* Decne.	arbre	Sauv.	Jach., forest.	63
	Ficus elasticoides De Wild.	arbre	Sauv.	Pota., forest.	57
	Ficus capensis Thunb.	arbre	Sauv.	Pota.	6
Sapindaceae (D)	*Aphania senegalensis* (Juss. Ex Poir.) Radlk.	arbuste	Sauv.	Pota.	100
	Allophyllus africanus P. Beauv.	arbuste	Sauv.	Jach.	98
	Pancovia bijuga Willd.	arbuste	Sauv.	Pota.	23
Caesalpiniaceae (D)	*Dialium guineense* Willd.	arbuste	Sauv.	Jach., forest.	100
	Detarium senegalense J.F. Gmel.	arbre	Sauv.	Forest., pota.	29
	Tamarindus indica L.	arbre	Sauv., domes.	Pota.	21
Bombacaceae (D)	*Adansonia digitata* L.	arbre	Sauv.	Jach., forest., pota.	100
	Ceiba pentandra (L.) Gaertn	arbre	Sauv.	Pota.	100
Zingiberaceae (D)	*Aframomum cereum* (Hook. f.) K. Schum.	herbe	Sauv.	Forest.	100
	Aframomum elliotii (Bak.) K. Schum.	herbe	Sauv.	Forest.	12
Rutaceae (D)	*Zanthoxylum zanthoxyloides* (Lam.) Zepern. & Timler	arbuste	Sauv.	Jach., forest.	6
Avicenniaceae (D)	*Avicennia germinans* (L.) L.	arbuste	Sauv.	Forest.	73
Capparidaceae (D)	*Ritchiea capparoides* (Andr.) Britt.	arbuste	Sauv.	Forest., pota.	37
Celastraceae (D)	*Salacia senegalensis* (Lam.) D.C.	arbuste	Sauv.	Jach., forest.	100
Clusiaceae (D)	*Mammea africana* Sabine	arbre	Sauv.	Pota., forest.	30
Cucurbitaceae (D)	*Cucumis meteluliferus* E. Mey. ex Naudin	liane	Sauv.	Pota.	61

Ebenaceae (D)	*Diospyros ferrea* (Willd.) Bakh.	arbuste	Sauv.	Jach., forest.	13
Euphorbiaceae (D)	*Drypetes floribunda* (Müll. Arg.) Hutch.	arbuste	Sauv.	Pota.	12
Icacinaceae (D)	*Icacina oliviformis* (Poir.) J. Raynal var. oliviformis	arbuste	Sauv.	Pota., jach.	87
Meliaceae (D)	*Azadirachta Indica* A. Juss.	arbre	Sauv.	Pota., jach., forest.	6
Mimosaceae (D)	*Parkia biglobosa* (Jaq.) Benth.	arbre	Sauv.	Jach., forest., pota.	100
Nympheaceae (D)	*Nymphaea* spp	herbe	Sauv.	Jach.	100
Passifloraceae (D)	*Passiflora foetida* L.	liane	Sauv.	Pota.	80
Polygalaceae (D)	*Atroxima afzeliana* (Oliv.) Stapf.	liane	Sauv.	Pota., forest.	89
Rhamnaceae (D)	*Ziziphus mauritiana* Lam.	arbuste	Sauv.		7
Sapotaceae (D)	*Synsepalum brevipes* (Baker) T. D. Penn.	arbuste	Sauv.	Pota.	7
Sterculiaceae (D)	*Cola cordifolia* (Cav.) R. Br.	arbre	Sauv.	Pota., forest.	82
Ulmaceae (D)	*Celtis toka* (Forssk.) Hepper & J.R.I. Wood	arbre	Sauv.	Pota.	6
Verbenaceae (D)	*Vitex doniana* Sw.	arbre	Sauv.	Jach., forest., pota.	100
Zygophyllaceae (D)	*Balanites aegyptiaca* (L.) Del.	arbuste	Sauv.		2

D = dicotylédone ; M = monocotylédone ; Sauv. : sauvage ; Pota. : Potagère ; Forest : forestière ; Jach. : jachère ; Domes : domestiqué.

19 En outre, les résultats indiquent 5 types biologiques chez les 62 espèces fruitières comestibles : 45 % sont des arbustes, 30 % des arbres, 11 % des lianes, 6 % des palmiers et 5 % des herbacées (Figure 2).

Figure 2. Types morphologiques des espèces fruitières comestibles dans la zone / Morphological types of the edible fruit species in the zone.



20 La figure 3 donne la répartition des espèces fruitières dans les formations végétales rencontrées. Elle indique 20 % des espèces présentent en milieu potager, 19 % dans la forêt, 6 % dans les jachères, 16 % en forêt et en jachère, 14 % dans la forêt et les potagers, 13 % ubiquistes (forêt, jachère, potager), 6 % en jachère et en potager. Les valeurs d'usage les plus importantes sont notées chez les *Arecaceae* avec 10,52 et les *Anacardiaceae* avec 8. Elles sont suivies de celles des *Apocynaceae* (6,94), des *Chrysobalanaceae* (5,71), *Annonaceae* (4,78), *Bombacaceae* (4,71), *Sapindaceae* (3,67), les *Caesalpiniaceae* (2,84), et les *Mimosaceae* (2,77). Le reste des familles a des valeurs d'usage inférieures à 2 (tableau 3). Les valeurs obtenues chez les *Arecaceae* et les *Anacardiaceae* sont dues à la très forte exploitation des espèces telles que *Elaeis guineensis*, *Borassus aethiopum*, *Mangifera indica* et *Anacardium occidentale*.

Figure 3. Localisation des espèces fruitières comestibles / Importance of the location of the edible fruit species.

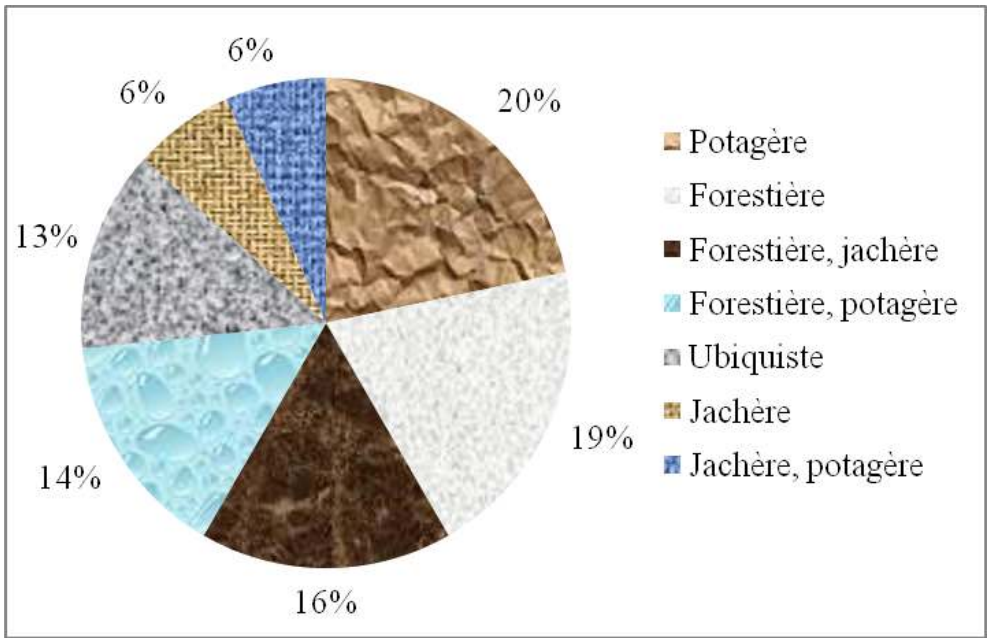


Tableau 3. Diversité spécifique et générique des différentes familles et leur valeur d'usage / Specific and generic diversity of the various families and their use value.

Familles	Nombre d'espèces	Nombre de genre	VU (K)	Familles	Nombre d'espèces	Nombre de genre	VU (K)
Annonaceae	6	4	4,78	*Sterculiaceae*	1	1	1,27
Apocynaceae	6	3	6,94	*Icacinaceae*	1	1	1,13
Anacardiaceae	5	5	8,53	*Nympheaceae*	1	1	1,02
Arecaceae	4	4	10,52	*Polygalaceae*	1	1	0,90
Rubiaceae	4	4	4,94	*Passifloraceae*	1	1	0,85
Chrysobalanaceae	4	3	5,71	*Meliaceae*	1	1	0,77
Sapindaceae	3	3	3,67	*Capparidaceae*	1	1	0,62
Celastraceae	3	3	2,84	*Cucurbitaceae*	1	1	0,62
Caesalpiniaceae	3	3	2,84	*Ebenaceae*	1	1	0,34
Moraceae	3	2	1,72	*Clusiaceae*	1	1	0,32
Bombacaceae	2	2	4,71	*Euphorbiaceae*	1	1	0,15
Zingiberaceae	2	1	1,22	*Rhamnaceae*	1	1	0,07

Rutaceae	1	2	1,12	*Sapotaceae*	1	1	0,07
Mimosaceae	1	1	2,77	*Ulmaceae*	1	1	0,06
Verbenaceae	1	1	1,40	*Zygophyllaceae*	1	1	0,02
Avicenniaceae	1	1	1,32				

Ethnotaxonomie des espèces fruitières spontanées comestibles

21 Pour toutes les espèces étudiées, nous avons recueilli les noms en diola qui peuvent varier d'une communauté à une autre.

22 Il ressort des résultats, exceptée *Balanites aegyptiaca,* toutes les autres espèces rencontrées lors de nos enquêtes portent un nom local ; *Balanites aegyptiaca* introduite tardivement dans le *Kasa* échappe à cette règle. Par compte, chez les autres espèces, la prononciation d'un nom peut varier d'une personne à l'autre au sein d'un même village ou de villages différents. Toutefois, des interférences nominales entre les communautés traditionnelles existent. Ainsi, sont considérés comme noms communs, ceux qui reviennent fréquemment ou dont la racine se répète : *Mangu* (*Mangifera indica*), *ḷew* (*Uvaria chamae).* D'une manière générale, nous constatons une variété de nomination des espèces suivant les secteurs. Les résultats indiquent 23 noms vernaculaires dont les taux de citation sont supérieurs à 50 %. Le nom de *Mangu* (*Mangifera indica)* est le mieux partagé chez les personnes interrogées du fait de la valeur nutritionnelle importante du fruit de l'espèce et s'est très bien adapté aux conditions écologiques du milieu (Tableau 4a et 4b).

Tableau 4a. Les noms locaux et leur signification dans les secteurs communautaires traditionnels / Local names and their meaning in the traditional community sectors.

Nom scientifique	**An Alufay**		**Ejamat**		**Esulalu**	
	Nom local	**Signification du nom local**	**Nom local**	**Signification du nom local**	**Nom local**	**Signification du nom local**
Mangifera indica	bu mangali bu jóoluay, bu mangu bu jóoluay	le manguier traditionnel	bu mangua bu jóoluay	le manguier traditionnel	bu mangu bu jóoluay	le manguier traditionnel
Ceiba pentandra	bu sana	la pirogue	bu enumabu, bu sana	la pagaie, la pirogue,	bu sana	la pirogue
Elaeis guineensis	ka bekel, ka hiit		e fuuḷ, ka bekel		ka hiit	
Adansonia digitata	bu koŋa, bu baak	démangeaison « ka kooŋ », géant « baak »	bu koŋa, bu baak	démangeaison « ka kooŋ », géant « baak »	bu baak	géant

Parkia biglobosa	bu nalay, bu níók	pulpe du fruit jaune « níoket »	bu nóók, bu neekabu, bu níók	pulpe du fruit jaune « níoket »	bu nóók	pulpe du fruit jaune « níoket »
Saba senegalensis	bu híndik, bundok		bundókorabu, bundókor		bu gisay	fendre « u gis »
Landolphia heudelotii	bu hemb	espèce de savane « e hemba »	bu ḷakan, bu hilay	goût acide « ka hi ʔ »	bu hilay, bu hemb	gout acide « ka hiʔ », espèce de savane « e hemba »
Salacia senegalensis	bu fumb, bu lál	le raisonnement du bruit en le cassant « fumb »	bu fumb	le raisonnement du fruit en le cassant « fumb »	bu fumb	le raisonnement en cassant le fruit « fumb »
Spondias mombin	bu ḷeḷu, bu ḷiḷu	goût acide « ḷ i »	bu ḷiḷabu, bu ḷiḷa	goût acide « ḷ i »	bu ḷeḷu	
Annona senegalensis	bu lálóf	tige molle « lál »	bu lolonkabu		bu lálof	tige molle « lál »
Icacina oliviformis var. oliviformis	bu tima, buntima	petite taille « titi »	bu jajiyenorabu, akandayufum		bu bumbáláf	gros en parlant du tubercule « bumbálonŋ »
Sarcocephalus latifolius	bundufáy, buntunfáy, bu kundufáy		bu mundiuluk		bundufáy, bu gundu, bu janay	
Neocarya macrophylla	bu bita, bu ŋafay, beel	mordre en parlant du fruit « ka ŋaf »	baawabu		beel	séparer les herbes en cherchant le fruit « u beel »
Parinari excelsa	bu wel, bu fujay, e liik	bruit produit par le fruit qui tombe « hu wele », sucer « ka fuj », nom d'un fétiche « é liik »,	bu wutut		bu wel	bruit fait par le fruit en tombant « hu wele »
Aframomum cereum	bu humay, bu hefay	casser (fruit) « ka hum », vent « e hefa »	bunkem, bu humay	casser (fruit) « ka hum »	bu humay	casser (fruit) « ka hum »

Aframomum elliotii	bu humay e kobol, bu hefay e kobol	espèce du singe (« humay » = espèce (casser pour fruit), kobol = singe)	bu humay	casser « ka hum »	bu lefejay	
Dialium guineense	bu fulan, bu foyitay	enlever facilement l'épicarpe « ka foy »	bu frang, bumpring		bu fulan	
Anacardium occidentale	bu talakasa, bu bisa		bu jarakasa	vite cassant (tronc) « jas »	bu lulumay	espèce occidentale « lulum »
Borassus aethiopum	ka lahaay		baḷabu		ka lahaay	
Landolphia hirsuta	bu gisay	fendre « u gis »	bu muk, bu meyin	tue « muk » (parlant des oiseaux)	bu muk	tue « muk » (parlant des oiseaux)
Aphania senegalensis	bu uḷ		bu uḷ		bu uḷ	
Gardenia erubescens	bu kookay	racler « ka kook »	bu fof, bu totook	taille courte « totog »	bu kookay	racler « ka kook »
Allophyllus africanus	bu singilit, bu huḷ a mata, bu fankahen	inflorescence en panicule « segel », espèce du berger (« huḷ » = espèce, « mata » = berger)	a sum muria, bu singilit	Délicieux à manger (« sum sum » = délicieux, muri = le manger)	bu singilit ba mise	fruit mince
Landolphia dulcis	bu bot, bu ñohol, bu ñohon		bu ñoh, bu bot		bu ñot	replis (fruit) « ñoto »
Macrosphyra longistyla	bu juḷ e jaamen, bu kokoḷ, bu giḷ e jaamen	mouche de la chèvre (« juḷ » = mouche, « jaamen » = chèvre)	ja juḷum ja jaamen, anakafau	mouche de la chèvre (« juḷ » = mouche, « jaamen » = chèvre)	bu naanaa e kobol, bu mufa mufa	banane du singe (« naanaa » = banane, « kobol » = singe), kaka en petite quantité « muf »

Psychotria peduncularis	bu gílen, bu lel e haf	Purification (« gílen »)	bu lelimp, bu táḷém	amer « táli »	bu nandeek e kobol, bu gílen, bu limbanana	espèce du singe (bu « nandeek » = espèce, « kobol » = singe), purification (« ka gílen »)
Cola cordifolia	bu gítin, bu jíkin	eau abondante parlant du tronc « gi gih »	bu fok, bu bumb		bu bumb	grosseur parlant du tronc (« bumbálonŋ »)
Drypetes floribunda	bu huuta, bunkóḷ					
Mammea africana	báál		báál		báál e ñaab	fruit de l'éléphant (« báál » = fruit, « ñaab » = éléphant)
Synsepalum brevipes	bundukul					
Uvaria chamae	bu ḷew		bu ḷewabu		bu ḷew	
Atroxima afzeliana	bu miiton		bu gelembun		bu muf, bu mifelolon	caca en petite quantité (« muf »), nom d'un oiseau (« mifelolon »)
Chrysobalanus ellipticus	bu ŋoñ, bu sima, bu uḷ e jakaḷ	espèce de la chauve-souris (« bu uḷ » = espèce, « e jakaḷ » = chauve-souris)	bunkuḷa			
Phoenix reclinata.	bu faba faba, bu sanjab, bu juka, bu jak	regarder « u juk », jolie parlant de l'inflorescence « jak »	banjukabu, bu jak	jolie parlant de l'inflorescence « jak »		

Ritchiea capparoides	bu naanaa a mata, bu lulumay a mata, bu saḷ a mata, e toj e heeji	banane du berger (« naanaa » ou « lulumay » ou « bu saḷ » = banane, « mata » = berger), trois feuilles (e « toj » = feuille, « heeji » = trois)	a ta mahaaji	qui a trois parlant des feuilles (« haaji » = trois)		
Passiflora foetida	mu teñay, bu kuma kuma, bu ƒobek, bu ting, bu sikín	nourriture (« teñay »), sucer (« ƒob »), nom d'un piège de poisson « hu ting »			mu teñ a lulum	nourriture de l'occident (« mu teñ » = nourriture, « lulum » = occident)
Zanthoxylum zanthoxyloides	hu ŋuna, bu joginam, bu kosindal		bu rifiña, bu haak ba yine	espèce mâle (« bu haak » = espèce, « yine » = mâle)		
Voacanga africana	bu ḷefukál, bu ḷenf e jaamen, bu hiƒan hif, buntiñ, bungóḷ	barbe de la chèvre (« lenf » = barbe, « e jaamen » = chèvre), écorcer « hiƒul », nom d'une décoration culturelle « intiñ »	buntiñabu, bu hiƒa	nom d'une décoration culturelle (« intiñ »), écorcer « hiƒul »	bu nandeek	
Ficus elasticoides	bu fok (bu kunful), bu kunfun, bu fok (bu ganful)		bundukul		bundukul, bu fok	
Treculia africana	buitók	bruit fait par le fruit en tombant « tók »	bu loon, buitók	bruit fait par le fruit en tombant « tók »	buitók	bruit fait par le fruit en tombant « tók »

Sorindeia juglandifolia	bu totol, bu totol e kaw, bu lalalen, bu foot, bu singilit	l'espèce de l'hippopotame (« bu totol » = espèce, « e kaw » = hippopotame), gratte le palais par consommation (lalalen)	bu fofonj		bu singilit ba luke	espèce à fruit gros
Vitex doniana	bu jink, bu kuƒ		bu jink		bu jink	
Nymphaea spp	bu kikif, e bahál	trier « gif »	bu ƒufund		bu kikif, e tewul, e lifinding	trier « gif », grande feuille, feuille longue
Ziziphus mauritiana.	sidem				sidem	
Detarium senegalense	bu gawuj, bu bunkut ba teñey	espèce comestible (« bu bunkut » = espèce, « ba teñey » = comestible)			bu gawuj, bu ditah	
Avicennia germinans	bu bej		bu bej, ka mank		bu bej	
Xylopia aethiopica	bu ḷew ba ƒiŋoe	espèce qui a de l'encens	bu réw		bu ḷew ba ƒiŋoe	espèce qui a de l'encens
Cucumis metuliferus	bu konkombra e firika, bu konkombura, e giḷ e jaamen	espèce du porc (« bu konkombra » = espèce, « e firika » = porc), mouche de la chèvre (« e giḷ » = mouche, « jaamen » = chèvre)	bu nokoliya		bu juḷ e jaamen, bu muƒa muƒa	mouche de la chèvre (« e giḷ » = mouche, « jaamen » = chèvre), caca à petite quantité (« muƒ »)

Pancovia bijuga					buntañ, bu luñay	nom d'une marmite artisanale de terre (« e tañ » = marmite, « luñay » = sexe mâle)
Uvaria thomasii	bu ḷew bu jal	espèce de la forêt				
Tamarindus indica	bu dahar		bu dahar		bu dahar	
Landolphia owariensis	bu tiyok, bu tik		bu homat			
Azadirachta Indica	bu niwakin	nom d'un médicament amer	bu niwakin	nom d'un médicament amer	bu niwakin	nom d'un médicamen amer
Annona glauca					bu lala	
Diospyros ferrea	bu wing a ligen, lalalen	cercueil de la biche cochon (« bu wing » = cercueil, « a liguen » = biche cochon)	hu bun a suwa	médicament de l'oiseau (« hu bun » = médicament, « a suwa » = oiseau)		
Celtis toka					buwintol	chasse les enfants, car lieu de rassemblement des anciens « ka yintol »
Calamus deerratus	ka hihá, ka ḷiyá				ka ket	pour attacher « ka keken »
Ficus capensis	bu fok					
Monanthotaxis barteri	bu ḷew ba yine	espèce mâle (« bu ḷew » = espèce, « ba yine » = mâle)				
Balanites aegyptiaca						
Pseudospondias microcarpa					bu nunu	

Chrysobalanus orbicularis						

TRANSCRIPTION : ñ : gn ; ḷ : ; ó : au ; ŋ : ; á : eu ; ƒ : ch ; í : entre i et u ; j : dj ; u : ou ; e : é ; é : œ.

Tableau 4b. Les noms locaux et leur signification dans les secteurs communautaires traditionnels / Local names and their meaning in the traditional community sectors

Nom scientifique	**Dyiwat**		**Her ou Haer**	
	Nom local	**Signification du nom local**	**Nom local**	**Signification du nom local**
Mangifera indica	ni mangara ni jóoluay	le manguier traditionnel	bu mingua bu jóoluay	le manguier traditionnel
Ceiba pentandra	ni jufeyi	monter dans une pirogue (juf = monter, yi = dans)	bu sanabu	la pirogue
Elaeis guineensis	ka fuuḷ		e fuuḷá	
Adansonia digitata	ni bisau		bu baakabu	géant
Parkia biglobosa	ni rombay		bu nónkabu	pulpe du fruit jaune « níoket »
Saba senegalensis	nindíif		bundífabu	
Landolphia heudelotii	ni hemb	espèce de savane « e hemba »	hu hembahu	espèce de savane « e hemba »
Salacia senegalensis	nu fuf		bu lálabu	
Spondias mombin	nu jujuḷ	sucer « ju »	bu ḷiḷabu	goût acide « ḷ i »
Annona senegalensis	nu lálók		bu totokabu	
Icacina oliviformis var. oliviformis			bu ḷoḷabu	
Sarcocephalus latifolius	sukusukund		bu mulunkuñ	
Neocarya macrophylla	ni hundan	odeur forte du fruit « hund »	baawabu	

Parinari excelsa	ninihá	donner à garder l'animal « ka nihá »	bu nihábu	
Aframomum cereum	nu woomay		bu woomayabu	
Aframomum elliotii	ba homal			
Dialium guineense	nitakaliá	amer parlant du fruit non mature « tálí »	bu frandabu	
Anacardium occidentale	ni tarakasa		bu sumayabu	fruit délicieux « sum sum »
Borassus aethiopum	ni kakay		baḷabu	
Landolphia hirsuta				
Aphania senegalensis	ni jusin, nu tusa	fruit en grappe « hu tus »	bu uḷabu	
Gardenia erubescens	e mitol, a sosoyot		hundiligaaga	
Allophyllus africanus	ni singilimit	inflorescence en panicule « segel »	bu fafayabu	
Landolphia dulcis	nu ñot		bu ñotabu	
Macrosphyra longistyla	ni ger	mouche	kunkuru ja jaamen	muche de la chèvre (« kunk » = mouche, « jaamen » = chèvre
Psychotria peduncularis				
Cola cordifolia				
Drypetes floribunda				
Mammea africana				
Synsepalum brevipes				
Uvaria chamae	ni leñan	nom d'une période de l'année	bu ḷewabu	

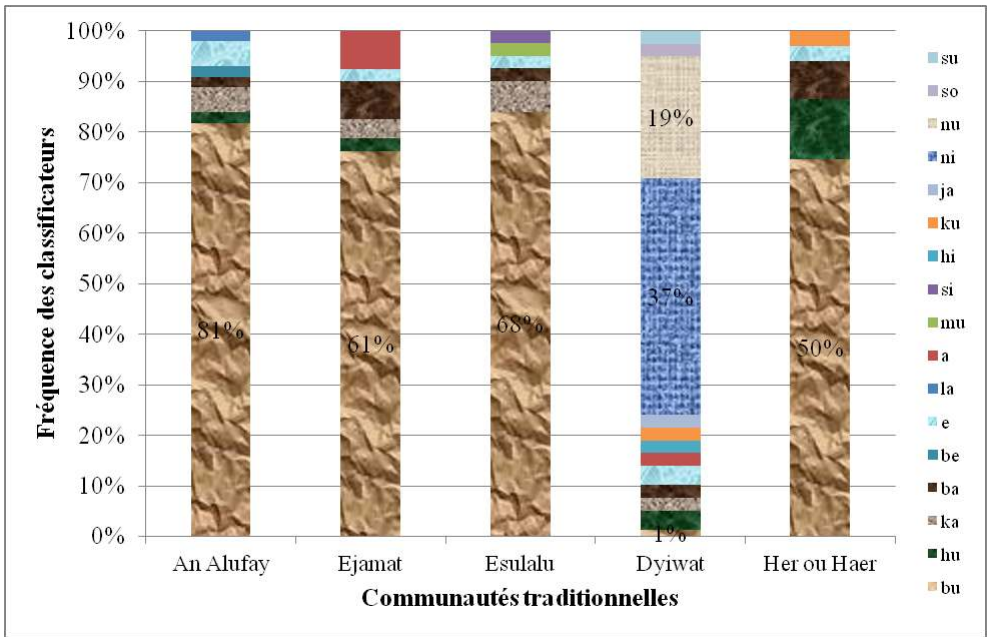
Atroxima afzeliana	soklondon		bu lálákabu	
Chrysobalanus ellipticus	ni gatay		bu muñabu	
Phoenix reclinata.	nu jukay	regarder « nu juk »	bu jakabu	jolie « jak »
Ritchiea capparoides	hu halusamay	cure dent de la panthère (« halu » = cure dent, samay = panthère)	bu samayabu	panthère
Passiflora foetida	e lagis		bu fafay	
Zanthoxylum zanthoxyloides	ni sejend		hu sanjab	
Voacanga africana	nu hor		bumpañabu	
Ficus elasticoides	nu fufin e frika	espèce du porc (« nu fufin » = espèce, « e frika » = porc)	bunkulhabu	lieu de cérémonie mortière (« ka kul »)
Treculia africana				
Sorindeia juglandifolia	jangurumuja		bu singilit	
Vitex doniana	ni jink		bu jinkabu	
Nymphaea spp	hi lil		ba lilenabu	
Ziziphus mauritiana.				
Detarium senegalense	ni ditah, ni gawuj		bu mekorabu	
Avicennia germinans	ni baja	richesse « e baj »	bu soḷabu	
Xylopia aethiopica	ni aga		burew	
Cucumis metuliferus	hu muna, ku sosob	taureau (« hu muna »)	hu bankaŋiŋ	qui a des dents (« ka ŋiŋ » = dent)
Pancovia bijuga	ni talay		bunteñabu	
Uvaria thomasii				
Tamarindus indica	ni dahar			

Landolphia owariensis				
Azadirachta Indica	bu niwakin	nom d'un médicamen amer	niwakin	
Annona glauca	nu lálók			
Diospyros ferrea			hu sol bayasa	
Celtis toka				
Calamus deerratus	nu ruy			
Ficus capensis				
Monanthotaxis barteri				
Balanites aegyptiaca				
Pseudospondias microcarpa				
Chrysobalanus orbicularis	nu loña			

TRANSCRIPTION : ñ : gn ; ḷ : ; ó : au ; ŋ : ; á : eu ; ƒ : ch ; í : entre i et u ; j : dj ; u : ou ; e : é ; é : œ.

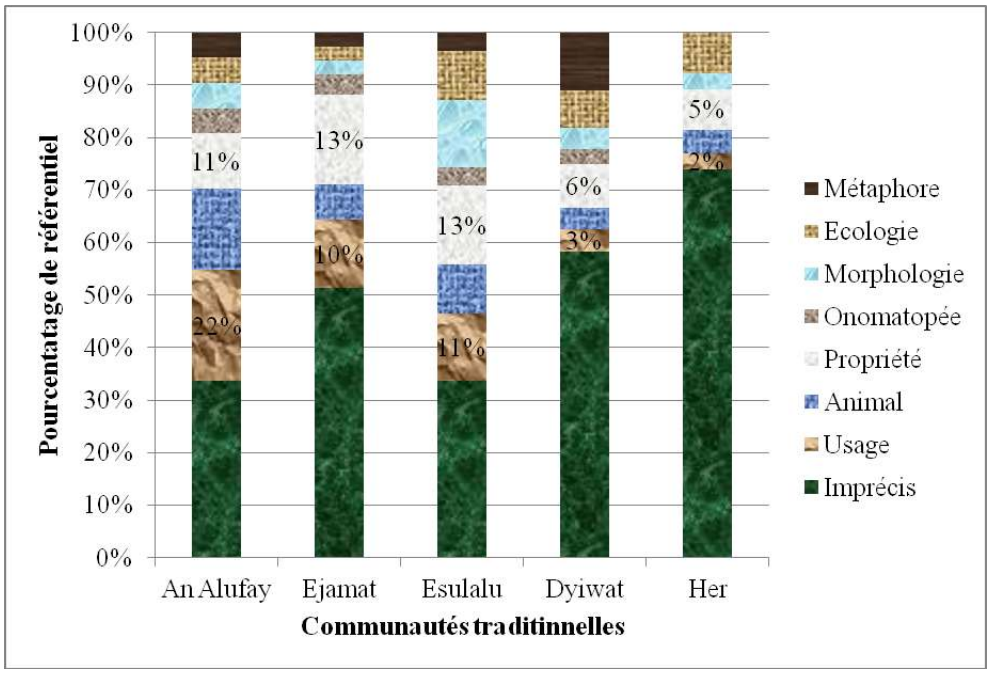
23 En ce qui concerne le système de classification, 17 classificateurs (bu, hu, ka, ba, be, e, la, a, mu, si, hi, ku, ja, ni, nu, so, su) ont été utilisés pour déterminer les espèces végétales. Parmi les 62 espèces fruitières inventoriées, le classificateur « bu », bien qu'il soit mentionné dans tous les secteurs, est majoritairement utilisé dans le secteur de *An Alufay* (81 %), *Esulalu* (68 %), *Ejamat* (61 %), *Her* ou *Haer* (50 %). Ceux de « ni » et « nu » sont employés uniquement dans le secteur de *Dyiwat* avec respectivement 37 % et 19 %. Le classificateur « hu » est assez utilisé dans le secteur de *Her* (ou *Haer*) et absent dans *Esulalu* . Les treize (13) autres classificateurs sont faiblement employés (figure 4). Dans nos secteurs d'étude, toutes les espèces étudiées ne sont pas nommées. Ainsi, nous pouvons noter des taux de nomination de 90 % dans le secteur de *An Alufay*, de 79 % dans *Esulalu*, 76 % dans *Ejamat*, 72 % dans *Dyiwat* et 66 % dans *Her*. Les noms locaux de beaucoup d'espèces ne présentent pas une signification étymologique dans les secteurs visités. Pour cette raison ils ont été classés dans le groupe des imprécis.

Figure 4. Les classificateurs utilisés dans la détermination des espèces végétales comestibles dans les groupes communautaires / Classifiers used in the determination of the edible botanical species in the community groups.



24 Les référentiels les plus fréquents sont l'usage et la propriété. Ils ont des proportions plus importantes dans le secteur de *An Alufay* avec respectivement 22 % et 11 %, *Esulalu* avec respectivement 11 % et 13 % et *Ejamat* avec respectivement 10 % et 13 %. Les référentiels moyennement employés sont les animaux, la morphologie et l'écologique avec des proportions variables. Ces cinq (5) référentiels précédemment énumérés sont employés dans tous les secteurs d'étude. Les référentiels faiblement évoqués sont des onomatopées et des métaphores qui sont absentes dans le secteur de *Her*. En somme les secteurs de *An Alufay*, *Ejamat*, *Esulalu* et *Dyiwat* présentent une diversité étymologique la plus importante, car les sept (7) référentiels mentionnés sont représentés. Cela explique les synonymes attribués souvent à une seule espèce dans ces secteurs (Figure 5).

Figure 5. Fréquence des référentiels attribués aux plantes au niveau des groupes communautaires / Frequency of reference tables attributed to plants to the community groups.



25 Le référentiel à l'usage est souvent associé à l'utilisation de l'espèce dans la confection des services et des moyens des populations de la zone. Comme référence à la confection de moyens, nous pouvons citer le nom de *bu sana* de *Ceiba pentandra* car utilisé pour la fabrication de pirogue et comme service le nom de *bu gílen* de *Psychotria peduncularis* car utilisé dans la bénédiction (aspect culturel).

26 Pour les services d'ordre alimentaire nous avons par rapport :

- au goût, le nom *bu ḷiḷu* de *Spondias mombin* qui signifie acide, *bu sumayabu* de *Anacardium occidentale* pour designer délicieux en parlant du fruit ;
- à la manière de consommation, *bu ŋafay de Neocarya macrophylla* qui signifie mordre s'agissant du fruit, *bu humay* de *Aframomum cereum* pour dire fendre le fruit ; *bu muk* de *Landolphia hirsuta* qui signifie tuer, car l'exsudat est utilisé pour attraper des oiseaux.

27 Le référentiel peut renvoyer à une caractéristique de la plante. Certaines plantes ont des noms locaux rapportés :

- à la couleur, comme par exemple *Parkia biglobosa* dont le nom *bu níók* indique la couleur jaune du fruit ;
- à la beauté, *Phoenix reclinata* dont le nom *bu jak* fait allusion à la beauté de l'inflorescence ;
- à l'odeur de *Neocarya macrophylla* et de *Xylopia aethiopica* avec respectivement *ni hundan* et *bu ḷew ba fiŋoe.*

28 Le référentiel à l'écologie renvoie à la localité ou à un animal. Par exemple *bu ḷew bu jal* de *Uvaria thomassi* qui signifie espèce forestière ou *bu hemb* de *Landolphia heudelotii* pour indiquer la savane, *hu muna* de *Cucumis meteluliferus* désignant le taureau. Les autres référentiels tels que :

- la morphologie renvoie à la taille, exemple *Adansonia digitata* du nom *bu baak* signifie géant ;
- l'onomatopée renvoie au bruit, exemple *Treculia africana* appelé *buitók* qui signifie bruit fait par le fruit en tombant ;

- la métaphore de *Avicennia germinans* du nom *ni baja* qui signifie richesse en comparaison avec l'abondance des fruits que l'espèce produit.

29 En plus de cette classification, la population locale utilise certains compléments pour qualifier certaines espèces. Le complément femelle est souvent utilisé pour indiquer la comestibilité d'une espèce et le complément mâle pour signifier que l'espèce est peu appréciée ou pas comestible. *Bu kokay ba nale*, ka *lahaay ka nale* noms locaux attribués aux espèces comestibles respectives *Gardenia erubescens* et *Borassus aethiopum ; bu ḷew ba yine* de *Monanthotaxis barteri* car peu apprécier.

Discussion

30 Les populations de la zone d'étude sont en général constituées de cultivateurs qui ont hérité des terres de leurs ancêtres. L'élevage, une seconde activité dans la communauté diola, est confié aux enfants n'ayant pas encore l'âge de cultiver. Cette activité d'éleveur est une occasion qui permet aux enfants d'explorer la forêt et de se familiariser avec les espèces fruitières.

31 Ces enquêtes ont été menées majoritairement chez les hommes du fait du mode d'organisation de la communauté diola pour le travail. Les hommes s'occupent des travaux forestiers (récolte du vin de palme, défrichage des champs, etc.) alors que les femmes sont surtout préoccupées par les travaux ménagers et des rizières. Cette répartition des tâches sociétales s'opère depuis l'enfance, avec les garçons qui accompagnent leurs pères dans les champs et forêts alors que les jeunes filles s'initient aux travaux de femmes (ménagère, repiquage du riz... etc.). Cette organisation communautaire a été notée par Diatta (2016) chez les Baïnounk de Djibonker. Elle explique en partie la faible connaissance des ressources forestières par les jeunes et les femmes qui n'ont pas fait les cérémonies rituelles traditionnelles. Car d'après les informateurs, l'accès à l'information de l'usage des plantes dans les pratiques rituelles nécessite une initiation.

32 De même, nos résultats ont montré un taux élevé d'analphabètes chez les Diola du département d'Oussouye. Ce taux élevé est un obstacle au développement local et à la création de sa propre élite. Il peut être néfaste pour la gestion et le sauvegarde des ressources naturelles comme l'ont confirmé certains auteurs (Amorozo, 2004 ; Begossi et *al.*, 2002 ; Hanazaki et *al.*, 2000 ; Matavele et Habib, 2000). Nos résultats indiquent 62 espèces fruitières comestibles recensées dans le département d'Oussouye. Ce nombre peut paraitre très faible (18 %) par rapport au nombre d'espèces comestibles signalées en Afrique occidentale (environ 350) (Baumer, 1995). Toutefois, Becker(1983) estime que dans le Ferlo et le reste du Sénégal, 50 % des espèces sont peu comestibles. Ces espèces fruitières du *Kasa* sont réparties dans 54 genres et 31 familles. Elles présentent une bonne diversité générique et spécifique comparée à celle des 75 espèces fruitières appartenant à 35 familles de la région de Séguéla (Ambé, 2001). Les résultats montrent une dominance des *Apocynaceae* et des *Annonaceae*, et confirment ceux obtenus par (Ambé, 2001) et (Ouattara et *al.*, 2016). Parmi les espèces étudiées, 21 espèces sont communes à la région de Séguéla (Ambé, 2001), 20 sont présentent au Nord Est de la Côte d'Ivoire (Ouattara et *al* ., 2016) et au Togo (Atato et *al.*, 2010). Cette richesse floristique notée dans la zone d'étude est due à la position géographique sub-guinéenne de la zone de la basse Casamance

33 La flore fruitière spontanée comestible du département d'Oussouye est caractérisée par une dominance des arbres et des arbustes. Ces espèces ligneuses sont bien adaptées au climat sub-guinéen et forment les forêts claires de cette région (Berghen et *al.*, 1999). Les espèces étudiées sont plus présentes en milieu potager. La diversité spécifique de ce milieu s'explique par la présence d'espèces rares (*Monanthotaxis barteri,....*) qui sont en général rencontrées dans des milieux protégés comme les bois sacrés et qui sont épargnées des actions anthropiques liées à l'aménagement des terroirs et aux besoins de subsistance. Certaines espèces sont communes à tous les villages. Toutefois, des espèces importantes économiquement comme *Elaeis guineensis*, *Borassus aethiopum,* etc. ont une valeur culturelle confirmée (Mokoso et *al.*, 2015) et sont de ce fait protégées par les populations. Elles sont spontanées et doivent être protégées des défrichements au bénéfice des cultures de rente comme les plantations d'anacardier (*Anacardium occidentale)* qui sont de véritables obstacles pour la conservation de la diversité végétale (Noumi, 1984).

34 La population diola d'Oussouye gère minutieusement depuis fort longtemps ses ressources naturelles notamment les espèces fruitières spontanées comestibles. Elle en tire une connaissance parfaite de ces espèces et transmet ce savoir de génération en génération aux fins d'exploiter durablement ces ressources. Les familles des *Annonaceae* et des *Apocynaceae* sont plus diversifiées que les *Arecaceae,* mais présentent une valeur d'usage inférieure. Elle est de 4,78 pour *Annonaceae*, 6,94 pour *Apocynaceae* contre 10,52 pour les *Arecaceae*. De même les *Mimosaceae* representées par 1 espèce, ont une valeur d'usage (2,77) supérieure à celles des *Moraceae* (1,74) avec 4 espèces, des *Zingiberaceae* (2,22) et des *Rutaceae* (1,17) représentées chacune par deux espèces. Ce qui montre qu'il n'y a pas une proportionnalité entre la diversité spécifique et la valeur d'usage. Ces résultats confirment ceux de (Guèye, 2012) qui ont montré l'absence de proportionnalité entre la valeur d'usage et la diversité spécifique. Les familles à valeur d'usage importante relèvent d'un taux de citation élevé des espèces.

35 Nos enquêtes ont révélé que les espèces ne sont pas nommées partout et qu'il existe des villages où la population ignore certaines d'entre elles. Ainsi, nous pouvons dire que les plantes nommées sont celles utilisées par les populations. Ce résultat est confirmé par ceux d'autres chercheurs ayant travaillés dans d'autres écorégions (Thornell, 2004 ; 2005 ; Legère et *al.*, 2004 ; Legère, 2003 ; Ngila, 2000). D'une manière générale, les populations locales n'attribuent pas de nom aux espèces qu'elles n'utilisent pas. Toutefois, l'absence de nom local pour certaines plantes pourrait être considérée comme un témoin de la perte d'identité culturelle, car de nos jours, avec l'influence de la modernisation, peu de villageois s'intéressent à la connaissance de leur flore locale. Ce constat justifie le nombre limité d'informateurs lors de nos enquêtes. La variabilité des noms attribués à une espèce peut être perçue dans une localité ou dans un même village. En effet, le nom d'espèce est transmis oralement d'une génération à l'autre, cela provoque souvent des consonances différentes qui s'accentuent dans le temps et l'espace de la communauté et donnent ainsi naissance à plusieurs synonymes. Pour certaines espèces, leurs noms locaux révèlent une certaine pratique ou un rôle attribué à la plante par les populations (Friedberg, 1968). En milieu rural, la nomination d'une espèce dépend de son intérêt dans la société. Ainsi, les espèces d'intérêt économique auront des noms dans les localités où elles existent. Par exemple, *Eleais guinnensis* est nommée partout dans la zone contrairement au *Diospyros ferrea* qui existe à *Dyiwat* et à *Esulalu,* mais ne porte aucun nom, car elle n'est pas exploitée.

36 Dans chaque groupe communautaire ou même villageois, le nom de chaque espèce fruitière est attribué en tenant compte un ensemble de critères. Ceux-ci font généralement appel à des organes de sens (le goût, l'odorat et la vue), à la morphologie, à la taille, à une comparaison, à l'écologie, au bruit et à un être vivant. Ces critères font référence à des vocables ou classificateurs pour désigner une plante ou une partie d'elle. Le classificateur « bu » est utilisé pour désigner les espèces végétales dans les secteurs de *An Alufay*, *Esulalu*, *Ejamat* et *Her* ou *Haer*. Dans le secteur de *Dyiwat*, on n'utilise « ni » et « nu ». Dans la Flore du Sénégal, Berhaut (1979) a utilisé le classificateur « bu » pour recueillir 39 % des 395 noms de plantes en diola. Bien que moins employé, le classificateur « hu » fait souvent référence au fruit. Par exemple, *hu mangu* de *Mangifera indica* pour désigner la mangue, *hu bisa* de *Anacardium occidentale* qui fait allusion à la pomme, etc.

37 L'éducation chez les Diola est à la base de l'organisation de la communauté. Elle couvre tous les domaines d'activités et prend en compte l'ensemble des aspects environnementaux culturels et religieux nécessaires à la formation de l'individu. Cela fait dire à Girard (1969) que « la société diola forme un tout en même temps, une combinaison fonctionnelle et articulée de groupes sociaux responsables qui se définissent comme autant de totalités ». Cette entité fonctionnelle observée au niveau social est remarquable dans le domaine linguistique avec une homogénéité nominale de certaines espèces dans ce milieu. C'est ainsi que les espèces *Mangifera indica*, *Vitex doniana*, *Allophyllus africanus*, *Aframomum cereum* connues sous les noms locaux respectivement *bu mangu, bu jink, bu singilimit, bu humay (homay)* sont communs dans toutes les communautés (*An Alufay, Ejamat, Esulalu, Dyiwat, Her*). D'autres espèces ont une valeur nominale moyennement élevée dans les différentes communautés. Les espèces exotiques au secteur ont des noms importés ou n'en possèdent même pas. C'est le cas de *Ziziphus mauritiana*, *Tamarindus indica*, *Azadirachta Indica*, *Balanites aegyptiaca*.

Conclusion

38 Ce travail avait pour objectif de contribuer à une meilleure connaissance des systèmes de classification populaire des espèces fruitières spontanées comestibles. Cette présente étude s'est déroulée dans quatre communautés traditionnelles à savoir *An Alufay*, *Esulalu*, *Ejamat*, *Djiwat* et *Her*. Lors de cette étude, 82 informateurs sont recensés. Tous les répondants, sans distinction de sexe, ont été interrogés individuellement ou par groupe.

39 L'analyse des résultats a montré que : i) les connaissances liées aux espèces végétales sont plus prolifiques chez les personnes âgées et en particulier chez les hommes. Cela confirme le rôle de gardien du savoir traditionnel attribué aux anciens ; ii) qu'une hiérarchisation sociétale diola par le biais de l'éducation assigne aux femmes et aux hommes des responsabilités différentes dans les domaines socioculturels et économiques ; iii) et enfin qu'il existe un nombre important d'espèces spontanées utilisées par la population diola d'Oussouye et qu'un effort de conservation est consenti pour les cultiver dans les potagers. Toutefois, la domestication des espèces étudiées reste faible et constitue un handicap pour de la filière horticole dont le développement peut servir de rempart contre la paupérisation des populations, mais aussi comme moyen de conservation de la biodiversité.

40 En ce qui concerne la dénomination des espèces végétales, les classificateurs chez les Diola d'Oussouye montrent que les moyens mnémotechniques utilisés pour nommer les

plantes sont libres. Ils présentent en commun l'usage de plusieurs phonétiques et de multiples pratiques épistémologiques. Malgré leur diversité, les classificateurs peuvent servir de marqueurs de zone ethnolinguistique. L'analyse linguistique des résultats a permis de comprendre les stratégies lexicales dont l'ethnie Diola du département d'Oussouye s'est servie pour dénommer ces plantes. Les noms peuvent être des descriptions, des usages, des propriétés de la plante ou d'une localité. Il ressort de ces résultats que l'ethnonyme le plus utilisé relève de la subsistance.

Remerciements

41 Nous sommes reconnaissants envers les chefs de village et les guides pour leur entière collaboration dans le recueil des données.

BIBLIOGRAPHIE

Adam, J.G., 1970, Noms vernaculaires des plantes du Sénégal, *Journal d'Agriculture Tropicale et de Botanique Appliquée*, T. 17, 7-8-9, 112 p.

Ambé, G.A., 2001, Les fruits sauvages comestibles des savanes guinéennes de la Côte d'Ivoire : état de la connaissance par une population locale, les Malinké, *Biotechnologie, Agronomie, Société & Environnement,* 5, 1, pp. 43-58.

Amorozo, M.C.M., 2004, Pluralistic medical settings and medicinal plant use in rural communities, Mato Grosso. Brazil, *Journal of Ethnobiology*, 24, pp. 139-161.

Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD), 2015, *Situation économique et sociale régionale 2013,* Service Régional de la Statistique et de la Démographie de Ziguinchor. Sénégal, 126 p.

Arbonnier, M., 2002, *Arbres, arbuste et lianes des zones sèches d'Afrique de l'Ouest*, Deuxième édition, CIRAD, MNHN-UICN, Paris 541 p.

Assogbadjo, A.E., R. Glèlè Kakaï, F. Houtoutou Adjallala, A.F. Azihou, G.F. Vodouhê, T. Kyndt et J.T.K. Codjia, 2011, Ethnic differences in use value and use patterns of the threatened multipurpose scrambling shrub (Caesalpinia bonduc L.) in Benin ; *Journal of Medecinal Plants Research*, 5 ; 9, pp. 1549-1557.

Atato, A., K. Wala, K. Batawila, A.Y. Woegan et K. Akpagan, 2010, Diversité des fruitiers ligneux spontanés du Togo, Vegetable and Cereal Science and Biotechnology, *Global Science Books*, 4, pp. 1-9.

Baumer, M., 1995, *Arbres, arbustes et arbrisseaux nourriciers en Afrique occidentale,* Dakar : Enda Tiers-Monde, 260 p.

Becker, B., 1983, The contribution of wild plants to human nutrition in the Ferlo (Northern Senegal), *Agroforestry Systems*, 1, 3, pp. 257-267.

Begossi, A., 1996, Use of ecological methods in ethnobotany : Diversity indices, *Economic botany*, 50, 3, pp. 280-289.

Begossi, A., N. Hanazaki et J.Y. Tamashiro, 2002, Medicinal plants in the Atlantic Forest (Brasil) : knowledge, use and conservation. *Human Ecology*, 30, 3, pp. 281–299.

Berghen, C.V. et A. Manga, 1999, *Introduction à un voyage en Casamance. Enampor, un village de riziculteurs en Casamance, au Sénégal*, Paris, L'Harmattan, 22 p.

Berhaut, J., 1967, *Flore du Sénégal plus complète avec les forêts humides de la Casamance*, Ed. Claire Afrique, Dakar, 485 p.

Berhaut, J., 1971, *Flore illustrée du Sénégal. Dicotylédones. Tome 1 Acanthacées à Avicenniacées*, gouvernement du Sénégal, ministère du Développement rural et de l'Hydraulique, Direction des Eaux et Forêts, Dakar, 626 p.

Berhaut, J., 1974, *Flore illustrée du Sénégal. Dicotylédones. Tome 2 Balanophoracées à Composées*, gouvernement du Sénégal, ministère du Développement rural et de l'Hydraulique, Direction des Eaux et Forêts, Dakar, 695 p.

Berhaut, J., 1975a, *Flore illustrée du Sénégal. Dicotylédones. Tome 3 Connaracées à Euphorbiacées*, gouvernement du Sénégal, ministère du Développement rural et de l'Hydraulique, Direction des Eaux et Forêts, Dakar, 634 p.

Berhaut, J., 1975 b, *Flore illustrée du Sénégal. Dicotylédones. Tome 4 Ficoidées à Légumineuses*, gouvernement du Sénégal, ministère du Développement rural et de l'Hydraulique, Direction des Eaux et Forêts, Dakar, 625 p.

Berhaut, J., 1976, *Flore illustrée du Sénégal. Dicotylédones. Tome 5 Légumineuses Papilionacées*, Gouvernement du Sénégal, Ministère du développement Rural et de l'Hydraulique, Direction des Eaux et Forêts, Dakar, 658 p.

Berhaut, J., 1979, *Flore illustrée du Sénégal. Dicotylédones. Tome 6 Linaceae à Nyphéaceae*, Gouvernement du Sénégal, ministère du Développement rural et de l'Hydraulique, Direction des Eaux et Forêts, Dakar, 636 p.

Berhaut, J., 1995, *Nouvelle Flore illustrée du Sénégal. Monocotylédones. Tome 9 et 10*, gouvernement du Sénégal, ministère du Développement rural et de l'Hydraulique, Direction des Eaux et Forêts, Dakar, 788 p.

Camou-Guerrero, A., V. Reyes-García, M. Martínez-Ramos et A. Casas, 2008, Knowledge and use value of plant species in a Rarámuri community : a gender perspective for conservation. *Human Ecology*, 36, 2, pp. 259-272.

De Caluwé, E., S. De Smedt, A.E. Assogbadjo, R. Samson, B. Sinsin et P. Van Damme, 2009, Ethnic differences in use value and use patterns of baobab (Adansonia digitata L.) in northern Benin. Afr. J. Ec., 47, pp. 433-440.

Diatta, C.D., 2016, *Les Plantes Utilisées Par Les Baïnounk De Djibonker, Région De Ziguinchor (Sénégal) : Diversité Et Savoirs Traditionnels*, Thèse doctorat d'État n° 198, FST, UCAD, 116 p.

Diop, M., B. Sambou, A. Goudiaby, I. Guiro et F. Niang-Diop, 2011, Ressources végétales et préférences sociales en milieu rural sénégalais, *Bois et Forêts des Tropiques*, 310, 4, pp. 57-68.

Ehya, A. S., 1996, Des arbres et des arbustes spontanés de l'Adrar des Iforas, MaliFriedberg C., 1968, Les méthodes d'enquêtes en ethnobotanique : comment mettre en évidence les taxonomies indigènes, *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, 15, 7, pp. 297-324.

Girard, J., 1969, *Genèse du pouvoir charismatique en basse Casamance (Sénégal)*, Initiation et étude Africaine, IFAN/UCAD, n° 27, 372 p.

Guèye, M., 2012, *Contribution à l'étude ethnobotanique chez les Malinké de la communauté rurale de Tomboronkoto (région de Kédougou) et valorisation des collections historiques de l'Herbier de l'Institut fondamental d'Afrique noire Cheikh Anta Diop (IFAN Ch. A. Diop)/UCAD*. Thèse doctorat d'État, FST, UCAD, 18, 142 p.

Guiro, I., 2013. Incidences des changements d'occupation du sol sur la vulnérabilité des écosystèmes de la Forêt Classée de Patako et de sa périphérie (Delta du Saloum, Sénégal), Thèse de Doctorat Unique, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal, 209 p.

Hanazaki, N., J.Y. Tamashiro, H.F. Leitão-Filho, A. Begossi, 2000, Diversity of plant uses in two Caiçara communities from Atlantic Forest coast, Brazil, *Biodiversity and Conservation*, 9, 5, pp. 597-615.

Hawthorne, W., C. Jongkind, 2006, *Woody plants of western African forests : a guide to the forest trees, shrubs and lianes from Senegal to Ghana*, Ed. Royal Botanic Gardens, Kew, 1023 p.

Hutchinson, J., J.M. Dalziel, 1954, *Flora of West Tropical Africa*, 2nd ed. Revised by R. W.J. Keay. et *al* ., Crown Agents for Oversea Governments and Administrations, London ; vol. I. part I. 295 p.

Kilahama, F.B., 1998, Connaissances écologiques des populations autochtones : outil essentiel des stratégies de vulgarisation rurale. *Echos Du Cota*, 78, pp. 14-19.

Lebrun, J.P., A.L. Stork, 1991, 1992, 1995, 1997, *Énumération des plantes à fleurs d'Afrique tropicale*, Genève : Conservatoire et Jardin botanique de Genève, pp. 1-4.

Lefèvre, G., 2009, Sur la classification vernaculaire des plantes dans le sud-ouest de Madagascar, Étude Océan Indien, 42-43, pp. 175-197.

Legère, K. 2003, Plant names from North Zanzibar, *Africa & Asia : Göteborg working papers on Asian and African languages and literatures*, 3, pp. 123-146.

Legère, K., S. Maganga et P. Mkwan' Hembo, 2004, Vidunda people and their plant names, *Africa & Asia : Göteborg working papers on Asian and African languages and literatures*, 4, pp. 115-141.

Lougbegnon, T.O., B.A.H. Tente, M. Amontcha et J.T.C. Codjia, 2011, Importance culturelle et valeur d'usage des ressources végétales de la réserve forestière marécageuse de la vallée de Sitatunga et zones connexes, *Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin*, *70*, pp. 35-46.

Louv, R., 2006, Last Child in the Woolds : Saving our childrenfrom nature-Deficit Disorder, Algonquin Books, Chapel Hill. NC, in Atato A., Wala K., Batawila K., Woegan A. Y., Akpagan K., 2010, Diversité des fruitiers ligneux spontanés du Togo, *Vegetable and Cereal Science and Biotechnology*, Global Science Books, pp. 1-9.

Martin, G.J., 1995, *Ethnobotany, A method manual*. London, Chapman & Hall, 268 p.

Matavele, J. et M. Habib, 2000, Ethnobotany in Cabo Delgado, Mozambique : use of medicinal plants, *Environment, Development and Sustainability*, 2, pp. 227-234.

Mbow, C., 2009, Potentiel et dynamique des stocks de carbone des savanes soudaniennes et soudano-guinéennes du Sénégal, Thèse de Doctorat d'État Es Sciences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal, 319 p.

Mokoso, M., de Dieu, J., J.Y. Aluma Kabika, R. van Diggelen, R.B. Runiga, A. de Dieu et E. Robbrecht, 2015, Études ethnobotanique et ethnolinguistique des ressources forestières ligneuses utilisées par la population du couloir écologique du parc national de Kahuzi-Biega (RD Congo), *European scientific journal*, 11, 11, pp. 135-162.

Ngila, B.P., 2000, *Expérience végétale bolia (République Démocratique du Congo), Catégorisation, utilisation et dénomination des plantes,* Köln : Rüdiger Köppe : Grammatische Analysen Afrikanischer Sprache Band 14 p.

Nguenang, G.M. et F. Feteke, 2000, Une meilleure exploitation des ressources des forêts communautaires au Cameroun : Quelle option choisir ? In : Arbres, forêts et communautés rurales. *Bulletin FTPP*, 19, pp. 36-39.

Noumi, E., 1984, *Les plantes à épices, à condiments et à aromates du Cameroun.* Thèse de troisième cycle, Université de Yaoundé, Cameroun in Eyog Matig, O., Ndoye, O., Kengue, J. et Awono, A. Editeurs, 2006, Les Fruitiers forestiers comestibles du Cameroun, International Plant Genetic Resources Institute, 224 p.

Ouattara, N.D., E. Gaille, F.W. Stauffer et A. Bakayoko, 2016, Diversité floristique et ethnobotanique des plantes sauvages comestibles dans le Département de Bondoukou (Nord- Est de la Côte d'Ivoire), *Journal of Applied Biosciences*, 98, pp. 9284-9300.

Philips, O. et A.H. Gentry, 1993, The useful plants of Tambopata, Peru. II Statistical hypothesis tests with a new quantitative technique. *Economic Botany*, 47, 1, pp. 33-43.

Pilgrim, S., D. Smith et J. Pretty, 2007, A cross-regional assessment of the factors affecting ecoliteracy : implications for policy and practice, *Ecological applications,* 17, 6, pp. 1742-1751.

Ramirez, C. R., 2007, Ethnobotany and the loss traditional knowledge in 21st century, *Ethnobotany Research and Applications*, 5, pp. 245-247.

Spichiger, R.E., V.V. Savolanen et M. Figeat, 2000, *Botanique systématique des plantes à fleurs. Une approche phylogénétique nouvelle des angiospermes des régions tempérées et tropicales.* Lausanne (Suisse), Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, xii + 372 p.

Thornell, C., 2004, Wild plant names in the Mpiemo language, *Africa & Asia : Göteborg working papers on Asian and African languages and literatures*, 4, pp. 57-89.

Thornell C., 2005, *Des plantes à l'état sauvage chez le peuple mpiemo : leurs noms et leurs usages,* Göteborg : Institutionen för orientaliska och afrikanska språk, Göteborg Africana Informal Series, 5, 99 p.

Trotter, R.T. et M.H. Logan, 1986, Informant census : A new approach for identifying potentially effective medicinal plants, *In* : Etkin, L.N. (Ed.), Plants in indigenous medicine and diet. Redgrave, Bedford Hill, New York, pp. 91-112

RÉSUMÉS

Les produits naturels végétaux connaissent un regain d'intérêt depuis des décennies. Toutefois, les changements climatiques et l'action humaine entrainent une dégradation des écosystèmes naturels et la disparition de certaines plantes. Cette étude contribue à une meilleure connaissance des systèmes de classification populaire des végétaux spontanés. Des enquêtes ethnobotaniques basées sur un guide d'entretien ouvert semi-structuré, des échanges oraux et des observations directes faites sur le terrain ont été menées. Elles se sont déroulées dans 33 villages du département d'Oussouye, fief des Diola. Elles ont mobilisé 82 informateurs dont 30 groupes et 52 individus avec une prédominance masculine de 80,77 % contre 19,23 % pour les femmes. Nos résultats ont montré que parmi les 62 espèces végétales, seules 4 sont domestiquées. Ces espèces sont en majorité des arbres et des arbustes et sont plus présentes dans les milieux potagers. Les familles dominantes sont les *Annonaceae* et *Apocynaceae* et les valeurs d'usage les

plus importantes sont notées chez les *Arecaceae* avec 10,52 et les *Anacardiaceae* avec 8 ; la diversité générique est plus marquée chez les *Anacardiaceae*. La population utilise 17 classificateurs pour nommer les plantes. Le classificateur *bu* est majoritairement employé dans les localités *An Alufay*, *Esulalu*, *Ejamat*, *Her* et ceux de *ni*, *nu* dans *Dyiwat*. De plus 7 référentiels mentionnés et par ordre d'importance sont : usage, animal, propriété, morphologie, écologie, onomatopée et métaphore. Les résultats font ressortir différentes espèces fruitières comestibles, la tranche d'âge qui maitrise mieux les savoirs liés à ces plantes et les différents modes de classification populaire.

Natural products of plant meet a renewed interest for a decade. However, climate change and human action have led to a degradation of the natural ecosystems and extinction for certain plant. This study contributes to a better knowledge of popular classification systems of spontaneous plants. Ethnobotanics survey based on an open semi structured interview, exchanges oral and direct observations were made in the field. They took place in 33 villages of Oussouye department which is the Diola's bastion. They mobilized 82 informants including 30 groups and 52 individuals with male predominance. In fact, we had 80.77 % men against 19.23 % women. Our results showed that among 62 wild botanical species, only 4 were domesticated. They are for the greater part tree and bush, and are more present in the vegetable circles. The dominant families are *Annonaceae* and *Apocynaceae* and the most important use values are noted in *Arecaceae* with 10.52 and *Anacardiaceae* with 8 ; the generic diversity is mostly marked by *Anacardiaceae*. The population uses 17 classifications systems of nomination of plants. The classification "bu" is mostly used on localities such as : *Huluf*, *Esulalu*, *Ejamat*, *Her* and those of "ni", "nu" in *Dyiwat*. In addition 7 tables reference are mentioned and order of importance are : use, animal, morphology, ecology onomatopoeia and metaphor. The results bring out different edible fruit species, the age group of people which master better the knowledge related to these plants and methods of popular classification.

INDEX

Keywords : spontaneous fruit species, edible, popular classification, Diola, Oussouye, traditional community
Mots-clés : espèces fruitières spontanées, comestible, classification populaire, Diola, Oussouye, communauté traditionnelle

AUTEURS

YVES DJIHOUNOUCK

Doctorant, Laboratoire de Botanique et Biodiversité, Département de Biologie Végétale, Faculté des Sciences et Techniques, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, BP 5005 Dakar-Fann, Sénégal, téléphone : 772096605, courriel : djihounouck01@yahoo.fr

DOUDOU DIOP

Docteur, Laboratoire de Botanique, Institut Fondamentale d'Afrique Noire (IFAN), Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal, BP 206 Dakar-Fann, Téléphone : 775716672, courriel : doudou.diop@ucad.edu.sn

CÉSAR BASSÈNE

Docteur, Section Productions Végétales et Agronomie, UFR des Sciences Agronomiques, de l'Aquaculture et des Technologies Alimentaires, Université Gaston Berger de Saint Louis, BP 234 Saint-Louis, Sénégal, téléphone : 775567279, courriel : cesar.bassene@yahoo.fr

MAME SAMBA MBAYE

Professeur, Laboratoire de Botanique et Biodiversité, Département de Biologie Végétale, Faculté des Sciences et Techniques, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, BP 5005 Dakar-Fann, Sénégal, téléphone : 776431851, courriel : msmbaye@yahoo.fr

RICHARD DEMBA DIOP

Doctorant, Laboratoire de Botanique et Biodiversité, Département de Biologie Végétale, Faculté des Sciences et Techniques, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, BP 5005 Dakar-Fann, Sénégal, téléphone : 774378034, courriel : richarddiop2004@yahoo.fr

BABACAR FAYE

Doctorant, Laboratoire de Botanique et Biodiversité, Département de Biologie Végétale, Faculté des Sciences et Techniques, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, BP 5005 Dakar-Fann, Sénégal, téléphone : 774515026, courriel : fayebab@live.fr

KANDIOURA NOBA

Professeur, Laboratoire de Botanique et Biodiversité, Département de Biologie Végétale, Faculté des Sciences et Techniques, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, BP 5005 Dakar-Fann, Sénégal, téléphone : 776351981, courriel : kandioura.noba@ucad.edu.sn